

Le regard de l'autre

UNE INSTRUCTION À CHARGE ET À DÉCHARGE

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon



Certains ont tellement photoshopé leurs photos qu'ils n'oseraient plus se montrer en vrai.

L'humain est ambigu, à la fois objet et sujet, regardant et regardé. Il l'est d'autant plus depuis que trois milliards et demi de ses semblables sont présents sur les médias sociaux et l'ont rendu accro aux shoots de dopamine alimentés par les petits pouces en l'air, cœurs, éclats de rire et autres 'likes'. Tous, nous voyons et nous sommes vus. Nous observons et nous montrons. De tout.

ON A L'ENFER QU'ON SE CRÉE

L'enfer, du latin *infernus*, serait un état de souffrance extrême, expérimenté après la mort, par celles et ceux qui ont commis des péchés durant leur vie. « *L'enfer c'est les autres* » est la phrase avec laquelle, en 1943, Jean-Paul Sartre clôture son *Huis Clos*. Trois humains *tombés en enfer* se demandent ce qui a bien pu les y conduire. De dénis en accusations, ils seront tour à tour victimes et bourreaux. Leur châtement sera de supporter le regard de l'autre jusqu'à la fin des temps entre les quatre murs d'une pièce exigüe. Leur espoir sera que ce regard soit favorable sur leurs actions pour ne plus en ressentir la honte.

Caïn, premier meurtrier de l'histoire, est tourmenté où qu'il aille par un œil qui le poursuit « *sans trêve, sans repos* » (Victor Hugo, *La Conscience*). On y tient le lecteur en haleine : la famille de Caïn construit « *des murs de l'épaisseur des montagnes* », mais l'œil est toujours là. Ils deviennent créatifs : « *Sur la porte on grava : "Défense à Dieu d'entrer"*. » Alors, l'œil est parti ? *Non, il est toujours là*. Mais que faire ? Se cacher au tombeau ? Inutile : « *L'œil était dans la tombe*

et regardait Caïn. » Ce sera son châtement, son enfer personnel et sur mesure.

MILLE MOTS (MAUX ?) POUR UN REGARD

« *Tu as vu comment il m'a regardé ?* », et tout est dit. Un regard soutenu, direct, et nous pensons : provocation ? Agressivité ? Un coup d'œil fuyant, mal à l'aise, et le doute s'installe : hypocrisie ? Mensonge ? Un clin d'œil complice, un regard bienveillant accompagné d'un sourire, et - quel soulagement ! - nous voici appréciés, aimés... et donc une belle personne.

Parce qu'il est le miroir déformant de nos propres pensées, le regard de l'autre est un juge. Au point que, pour plaire ou, *a minima*, ne pas déplaire, certains adoptent une attitude conforme à celle qu'ils croient attendue et se retrouvent, pour satisfaire leur besoin vital d'être aimés, dans un espace déstabilisant d'identité fluctuante et fragile. Leur image devient alors une obsession. Plaire à tout prix et à tout le monde devient un emploi à plein temps.

S'ils savaient à quel point tout le monde s'en fout ! Plus personne n'est dupe depuis que les applications de retouche de photos sont tellement simples qu'un enfant de cinq ans peut y parvenir. Quelle star du web n'a pas amélioré son image en quelques clics pour se transformer en top model ? Certains ont tellement *photoshopé* leurs photos qu'ils n'oseraient plus se montrer en vrai. Récemment, une jeune influenceuse a été démasquée par un reflet intrus dans un miroir : elle posait devant un poster paradisiaque pour faire croire à ses followers qu'elle se trouvait dans une île du Pacifique. Si ce n'était aussi pathétique, c'en serait drôle, car au travers de ses essais maladroits pour véhiculer une image glorifiante, c'est d'un déficit d'amour qu'il s'agit.

Poussé à l'excès, le faux-self (se montrer autre que ce que l'on est) rend fou... Mais comment sortir de cette sidération binaire et hypnotique du regard de l'autre si nous ne réapprenons pas à accepter ce que nous sommes : des humains merveilleux et résilients, mais aussi imparfaits et fragiles. ■

*Le regard de l'autre***LA TYRANNIE****DES LIKES****Hicham ABDEL GAWAD****Écrivain**

Comme contre-feu au narcissisme aggravé provoqué par les réseaux sociaux, une réhabilitation de la spiritualité semble nécessaire.

La nature humaine est ambivalente. Tout être est en effet à la fois habité du désir d'être libre et du désir d'être validé par le regard de l'autre. Comme pour tout, il s'agit d'une question d'équilibre. L'être humain qui ne tombe pas dans l'illusion de sa propre centralité sait qu'il n'est pas l'alpha et l'oméga de la réalité et que le regard des autres a droit au chapitre, y compris quand il s'agit d'évaluer son propre cheminement de vie (on appelle ça trivialement 'prendre conseil'...). De même, l'être humain qui ne se déresponsabilise pas a conscience de sa part d'agentivité et du devoir d'agir 'en âme et conscience', autrement dit librement, et parfois au prix du qu'en-dira-t-on.

SANS BOIRE NI MANGER

Pourtant, les technologies les plus récentes ont créé une nouvelle illusion : celle d'un narcissisme aggravé. Narcisse : un homme qui s'éprend d'amour pour son propre reflet dont il devient incapable de se détacher. Plus il se regarde, plus folle est sa passion, jusqu'à en oublier de boire et de manger. L'actualité et la pertinence de ce mythe sont telles qu'elles nous rappellent les situations, très réelles, d'adolescents rivés sur leurs écrans qui en oublient parfois, eux aussi, de boire et de manger.

Mais si le mythe de Narcisse est un bon point de départ pour penser l'actualité, il ne rend pas compte entièrement de la situation : Narcisse est en effet tombé amoureux du reflet de sa beauté *naturelle*. Or, sur les réseaux sociaux, la pléthore de filtres de retouche de photo, ainsi que le simulacre de popularité avec les nombres de *followers* et autres *likes*, créent

des formes de beautés complètement artificielles. Le centre de gravité de tout l'artifice tient en un seul élément : la validation du regard des autres. Au nom de cette validation, tel jeune va par exemple appliquer plusieurs filtres sur ses photos pour *soumettre* son estime de soi à la tyrannie des *likes*.

SYMPTOMES DU MANQUE

Si les algorithmes font bien leur travail, le déluge de *likes* suivra et une décharge de satisfaction sera octroyée. Mais dans le cas où ces algorithmes en décident autrement, ce sera le calme plat, et avec lui la déception suivie de symptômes du manque, comme pour toute addiction. Il n'est pas question ici de poser un jugement sur la beauté réelle des utilisateurs : dès lors que l'on plonge dans une illusion de narcissisme aggravé, aucune forme de beauté *naturelle* ne sera jamais à la hauteur. Narcisse lui-même, si on se permet de l'imaginer à notre époque, ne serait satisfait de son reflet qu'après lui avoir appliqué moult filtres. Autrement dit, la réalité elle-même devient *indésirable*.

De sérieuses études et initiatives sont à l'œuvre pour tenter d'endiguer ce problème qui finit même par échapper des mains des propriétaires des réseaux sociaux. Il se pourrait bien, à mon sens, que la solution ne puisse se trouver que dans une réhabilitation de la spiritualité (comprise au sens large, c'est-à-dire religieuse ou non-religieuse). Si l'on définit la spiritualité comme étant une recherche constante d'équilibre et d'alignement de soi avec un ordre universel, alors on peut considérer qu'elle constitue un sérieux challengeur à la tyrannie de la validation.

Je me souviens en ce sens d'une élève qui, lors de mon cours sur le jeûne du mois de ramadan, m'avait dit : « *Moi, pendant le ramadan, je coupe mes réseaux sociaux pendant un mois entier pour me recentrer sur l'essentiel.* » Inutile de préciser que son professeur lui avait mis 20/20. ■

Le regard de l'autre

LA LARGESSE

DU REGARD

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Jésus rappelle que nous pouvons compter sur un regard plus large qui nous libère de la parole négative de l'autre, comme de notre propre désir de la prononcer.

Il m'arrive souvent d'introduire la prière du Notre Père par les mots de la théologienne Francine Carrillo : « *Donne-nous de témoigner de la largesse du regard que tu poses sur chaque être humain, ce regard que nous accueillons maintenant en te disant.* » Ces mots évoquent la bienveillance de Dieu que nous sommes invités à accepter pour nous-mêmes, et à porter plus loin. Car le regard que nous posons sur autrui dépend beaucoup de la manière dont nous avons été regardés.

PAILLE ET POUTRE

Certains regards relèvent du désespoir, disent l'amour et la confiance, témoignent du respect et de la solidarité. Mais d'autres jugent. Ceux-là, nous les craignons, car ils mettent à mal notre besoin d'être aimé, reconnu. La peur nous pousse alors à critiquer, souvent de manière hâtive. C'est la célèbre histoire de la paille et de la poutre. « *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Matthieu 7, 3). Là où nous sommes pressés de (dis)qualifier autrui, la parole du Christ s'interpose pour nous rappeler que nous pouvons compter sur un regard plus large qui nous libère de la parole négative de l'autre, comme de notre propre désir de la prononcer.

Jésus nous apprend à voir et à regarder autrement. Dans le bref récit de l'offrande de la veuve (Marc 12, 41-44), il regarde *toutes* les personnes qui mettent de l'argent dans le trésor du Temple. Pas seulement celles qui donnent beaucoup, mais aussi celles qui, comme la veuve, sont jugées insignifiantes par la société par leur statut et le montant de leur don. Le re-

gard de Jésus réintègre la femme dans le champ social et dans notre champ de vision. Il réoriente notre regard : là où nous n'avions vu qu'une pauvre veuve faisant une offrande misérable, il nous rend attentif à la grandeur de son geste, à ce qu'il suppose de foi et de confiance.

VOIR AU-DELÀ

Lorsque, pour répondre aux accusations d'une servante, Pierre renie Jésus, celui-ci prend la peine de se retourner pour lui faire face (Luc 22, 61). Le regard de Jésus n'accuse pas, il fait miroir. Pierre est renvoyé à sa propre conscience, il se souvient des paroles de Jésus : « *Avant qu'un coq ait chanté aujourd'hui, tu m'auras renié par trois fois.* » Les paroles qui décrivent et annoncent ont déjà été dites. Jésus se tait, mais il regarde son disciple et prend ainsi soin de maintenir le lien entre eux.

C'est à Pierre de se retourner, intérieurement. Nous assistons à une conversion du cœur. Les paroles de Jésus qui jettent la lumière sur l'ombre ont été accueillies. Plus de dénégation. Plus de désaveu qui niait non seulement la relation de Pierre à Jésus, mais aussi son appartenance au groupe des douze et son identité de disciple. Pierre devient figure du croyant. Nos chemins de foi sont chemins de travers et parfois ravin de rupture. Le regard de Jésus reste présent pour qui se remet à le chercher. Pierre pleure, il se repent. Puis il sort : il est en mouvement vers le pardon et la vie nouvelle.

Ce qui nous fait vivre et nous met en route, c'est la rencontre, souligne l'Évangile de Jean. « *Venez et vous verrez* », dit Jésus à ces disciples (Jean 1, 39). Cela passe par le regard, mais pas seulement par la vue : viens et perçois, prends en considération ce que tu perçois au-delà de la vue, saisis-en la signification. Les autres évangiles mettent l'accent sur le fait que, pour suivre Jésus, il faut être capable de rupture radicale. Jean, lui, préfère mettre en avant le rôle d'intermédiaire des témoins. Mais où vont les disciples et que voient-ils ? C'est une demeure mobile, un ancrage en mouvement : c'est Jésus lui-même qui les invite à dire et faire preuve de la hauteur, la largeur et la profondeur de son amour pour toute l'humanité. ■

*Le regard de l'autre***LE REGARD CRITIQUE****DE L'AUTRE EST ASSASSIN****Floriane CHINSKY****Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme
En Mouvement**

Le 'mauvais œil' contribue à justifier une approche déshumanisante de l'autre, soutient le jugement sur autrui, la condamnation, et, à terme, l'exécution.

Le vendredi 16 octobre, à Conflans-Sainte-Honorine, un professeur d'histoire-géo de collègue a perdu la vie, aux mains d'un jeune de dix-huit ans se prétendant de l'islam. Le rôle des regards se multiplie en une mise en abîme infinie. Sans le regard de l'enseignant sur ces caricatures, pas de meurtre. Sans le regard des élèves sur le prof, sans celui des parents sur les élèves, sans celui des réseaux sociaux et de leurs jugements, pas de tragédie. Le regard des caricaturistes sur la religion et ses prétentions au contrôle de la parole est essentiel. Notre regard, enfin, se porte sur l'ensemble de cette histoire, et lui aussi court le risque d'être meurtrier.

Devons-nous 'faire bloc', c'est-à-dire presque 'faire front', laisser de côté toutes nos différences pour nous unir contre l'extrémisme ? Bien sûr, nous portons un combat commun contre toute violence et toute menace à la liberté d'expression, mais est-il juste de nommer cet accord du nom de 'bloc' ? Le plus grand problème de l'extrémisme n'est-il pas, justement, de penser par 'blocs', par catégorisations et exclusions rigides ?

UNITÉ SANS UNIFORMITÉ

Si nous 'faisons bloc', notre regard devient le même que celui de millions d'autres. Le regard de l'autre ne nous menace pas, car il n'y a plus d'autre. Cette situation est une situation de totalitarisme. Nous risquons de former un bloc totalitaire qui s'opposera au bloc ennemi, nourrissant par cela même la 'dynamique des blocs'. Le judaïsme ne soutient pas ce genre de

'bloc-ages'. À l'image de l'ordonnement traditionnel des pages des livres juifs, notre combat pour la liberté devrait s'inscrire dans l'unité, mais sans uniformité. Telle la page juive, il peut porter un texte, mais aussi des commentaires, des précisions, des interprétations et des contestations. Dans la page juive également, le jeu des regards se prolonge à l'infini, à travers les siècles. Les désaccords y sont foison, mais le regard des opposants reste doux.

Rabbi YoHanan Ben Zakaï a été le fondateur du judaïsme après la destruction du Temple de Jérusalem par l'armée romaine en 70. C'est lui qui a permis à la MaHloket, la controverse bienveillante, de poursuivre son action féconde dans la création permanente de l'enseignement oral. Il interpellait ainsi ses élèves : « *Sortez et voyez quel est le chemin de droiture auquel l'être humain doit s'attacher !* » Rabbi Eliézer dit : un bon œil ; Rabbi Yéhochoua dit : un bon ami ; Rabbi Yossi : un bon voisin ; Rabbi Chimon : celui qui comprend les conséquences ; Rabbi Eleazar : un bon cœur. Il leur a dit : « *Je préfère* (littéralement : je vois) *les paroles de Eleazar fils de AraH, car vos paroles sont incluses dans la sienne.* » (Avot 2 :9)

LE BON CŒUR

Le bon œil, le bon regard, apparaît en premier. Le bon cœur, en dernier. Le maître fait son choix, il choisit le bon cœur. Il explique son choix « *parce que le bon cœur inclut toutes les qualités que vous avez citées* ». Ce faisant, il ne disqualifie personne. Il ne "donne pas de bonne réponse", n'indique pas le 'bloc' souhaitable, souligne juste sa "préférence personnelle" qui, justement, inclut les autres sans les réduire. On peut considérer que Rabbi YoHanan Ben Zakaï a lui-même un bon cœur, et que grâce à ce bon cœur, il a un bon œil, un œil bienveillant. Ce qui lui permet d'ouvrir une question essentielle à ses élèves, d'envisager positivement toutes leurs réponses et de les inclure en respectant leur diversité. L'approche de Rabbi YoHanan Ben Zakaï est anti-autoritaire et bienveillante. Pussions-nous nous inscrire dans ce type de postures avec autant de courage que lui. Car le regard bienveillant de l'autre est rédempteur. ■